

Suivant le martyrologe du cardinal Baronius et suivant d'autres historiens ecclésiastiques, ce saint illustre, qui était sénateur romain, mourut, pour la foi, le 11 mai 261.

Après avoir quitté l'abbaye de St-Pons, si l'on suit la route qui se dirige vers le nord, et si on laisse à droite le torrent Paglion, on arrive, en côtoyant le vallon de St-André, à une gorge, que borne, au fond, un château pittoresquement bâti sur un rocher, tout couvert au midi de cocotiers, de raquettes, d'agaves d'Amérique, et ombragé, au nord, par des tulpiers gigantesques. Derrière ce château, à un quart de lieue de distance, on aperçoit, dans le lit du vallon, une grotte en pierre de tuf dont la voûte sert de pont à la route qu'on y a ouverte récemment. Cette grotte ne mérite de fixer l'attention qu'en raison des sites agréables qui l'entourent et des échappées, de plus en plus pittoresques, qui viennent frapper la vue, à chaque détour que fait la route, entre des montagnes agrestes, rappelant celles de la Suisse et de la Savoie. Cette route forme une promenade qui est, dans la belle saison, une des plus agréables des environs de Nice.

Sanctuaire de Lagheto.

Un peu avant d'arriver à la Turbie, commence la route également praticable pour les voitures, qui, après avoir parcouru un espace d'environ 2000 mètres, descend au vallon de Lagheto par une pente insensible. Ce vallon agreste et solitaire est en honneur dans la contrée par le sanctuaire qu'on y a bâti et par les pieux pèlerinages dont il est l'objet. Presque tout tapissé d'ex-voto, desservi par des Carmes déchaussés qui y ont un Couvent, il est devenu le théâtre de la dévotion des fidèles à la mère de Dieu.

C'est grande fête au Couvent et au Sanctuaire toutes les années le jour de la Très-Sainte Trinité; des confréries de Nice et des pays environnants s'y rendent en procession; un grand nombre de français, de génois, beaucoup de montagnards des Alpes y affluent de 12 à 15 lieues à la ronde. La foule des Provençaux est telle à cette solennité, que pendant trois jours consécutifs, ils n'ont pas besoin de passe-port pour franchir le Var. C'est un spectacle touchant, édifiant, que celui qu'offrent tous ces malheureux, estropiés, aveugles, en proie à des maladies incurables, prosternés la face contre terre et implorant grâce et miséricorde avec des cris qui percent la voûte.

Ce Sanctuaire abandonné et détruit lors de l'invasion des troupes françaises en 1792 fut, en grande partie, relevé en 1814. Depuis 1815, époque où les Carmes déchaussés sont venus de nouveau le desservir, il a reçu successivement par leurs soins, de notables améliorations. Il est maintenant à-peu-près dans le même état qu'avant sa destruction. La route voiturable qui y conduit, a été ouverte en 1826, époque où le Sanctuaire fut visité par le Roi Charles-Félix et son auguste épouse Marie-Christine.

A gauche de la grande route de Gênes, au point où commence celle qui mène au Sanctuaire, se dresse une colonne en pierre de taille, sur le socle de laquelle une inscription rappelle le pèlerinage royal.

La Turbie.

Au retour du Sanctuaire de Lagheto, en prenant la grande route de Gênes, on arrive, en quelques minutes, au village de la Turbie, dont l'emplacement est digne de fixer l'attention du voyageur par l'ensemble des points de vue qui de là frappent les regards, et surtout par les restes majestueux d'un monument triomphal, que le sénat de